L'énonciation dans des manuels de grammaire du secondaire

Frédérique Sitri et Sandrine Reboul

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/280>

DOI : 10.4000/cediscor.280

ISBN : 2878541685

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

Pagination : 93-114

ISBN : 2878541685

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Frédérique Sitri et Sandrine Reboul, « L'énonciation dans des manuels de grammaire du secondaire », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 5 | 1998, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/280> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.280>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

L'énonciation dans des manuels de grammaire du secondaire

Frédérique Sitri et Sandrine Reboul

Introduction

- 1 Notre recherche, menée au sein de l'équipe « GRAMTEXT » du CEDISCOR, s'inscrit dans la longue série des travaux portant sur la diffusion, dans le système scolaire, de savoirs savants et de théories, en l'occurrence linguistiques. Centré sur l'énonciation, le travail présenté ici se limite à l'étude des manuels de grammaire actuellement employés au collège.
- 2 Certes, ces ouvrages ne sont que l'une des formes et que l'un des stades de la transmission scolaire de connaissances. Facilement consultables, ils ne sauraient cependant avoir, à eux seuls, valeur de représentation du travail de la classe. On pourrait présenter le circuit de la transmission des connaissances selon les étapes suivantes :
 - les discours sources – les textes fondateurs de l'énonciation, les textes de seconde main ;
 - la diffusion en amont du manuel dans les critiques du domaine des sciences du langage, les groupes de réflexion élaborant les programmes, les groupes de réflexion élaborant les manuels ;
 - le manuel à proprement parler ;
 - ses différentes exploitations par les professeurs et les élèves.
- 3 L'objet du travail de l'équipe a été d'analyser le discours de ces manuels, discours dénommé « manuélisation ». La constitution d'un tel objet discursif a conduit à poser ces questions : sous quelle forme l'énonciation fait-elle son apparition dans les grammaires de collège ? Autrement dit : Quelles traces de la – ou des – théorie(s) de l'énonciation voit-on apparaître dans ces ouvrages ? Une telle question en appelle immédiatement d'autres : d'abord de quelle(s) théorie(s) de l'énonciation s'agit-il ? Peut-on d'ailleurs parler de « théorie » de l'énonciation ? Ensuite, dans quelle

perspective introduit-on l'énonciation dans les manuels scolaires : l'énonciation, pour quoi faire ?

- 4 Notre objet n'est donc pas de nous livrer à une critique systématique des ouvrages examinés, mais tout d'abord de relever les difficultés constitutives du processus de « manuélistisation » [?], liées aux relations institution-manuels d'une part, et de l'autre au fait que plusieurs théories énonciatives – et non une seule ! – sont « disponibles » pour les auteurs de manuels.
- 5 Le corpus d'étude comprend cinq manuels de grammaire de troisième (annexe 1). Nous avons choisi des ouvrages postérieurs à 1989. La classe de troisième a retenu notre attention dans la mesure où c'est là que se fait l'articulation collège-lycée, et nous avons sélectionné les cinq ouvrages les plus diffusés. Un « sous-corpus » a ensuite été délimité autour des séquences où l'on peut s'attendre à voir apparaître des références à l'énonciation. Nous nous sommes pour cela reportées aux Instructions Officielles (I.O.), en retenant les différents points énumérés sous la rubrique « discours et énonciation » (annexe 2). L'analyse de discours nous a permis de faire émerger la (les) théorie(s) de l'énonciation à l'œuvre. Refusant bien évidemment de poser a priori notre propre conception de l'énonciation et de la rechercher dans le corpus d'étude, nous nous sommes fixé comme objet premier de repérer les traces discursives de « l'énonciation ».
- 6 La question du repérage de traces de théories linguistiques et donc de discours-sources nous situe dans la problématique de la reformulation, en l'occurrence reformulation de discours-source(s), problématique tout autant théorique que méthodologique. Même si la notion de discours-source(s) pose ici problème.
- 7 Nous avons tout d'abord évalué rapidement l'importance de l'énonciation dans les manuels : sommaire, index, avant-propos. Nous avons examiné ensuite les séquences où apparaissent des traces de discours-sources : ce sont celles qui traitent de la « communication » et de l'opposition « discours/récit ». La place accordée à la catégorie des pronoms personnels dans ces séquences nous a conduit à nous pencher sur le chapitre qui leur est consacré. Plus généralement, enfin, nous avons essayé de voir comment s'établit d'un chapitre à l'autre la « circulation » des notions en relation avec l'énonciation.

1. La place de l'énonciation dans les manuels

1.1. Table des matières et index

- 8 Le tableau 1 (annexe 3) représente la lecture faite par les manuels des notions figurant dans les IO. La colonne de gauche est constituée des « notions » énumérées par les IO sous la rubrique « discours et énonciation ». Ce tableau permet de voir si le manuel cité comprend un chapitre ou un sous-chapitre correspondant à cette notion, quel en est l'intitulé, et dans quelle partie du manuel (voire dans quelle section) il apparaît.
- 9 Le tableau 2 décrit les index : pour chaque terme en relation avec les notions évoquées ci-dessus, il est possible de vérifier sa présence ou son absence dans l'index du manuel considéré.
- 10 Cette première approche permet de montrer quels sont les éléments lexicaux (terminologiques ?) retenus par les manuels, sans pour autant préjuger de leur validité.

1.2. Avant-propos

- 11 Deux conclusions en découlent :
- mise à l'écart de l'énonciation au profit d'une étude centrée prioritairement sur les phénomènes de continuité textuelle (relations interphrastiques) ; cette relation à la grammaire introduit l'argumentation ;
 - la lecture des textes, littéraires ou non littéraires, apparaît alors comme l'objet privilégié.
- 12 Si la rubrique des IO¹ « La phrase et le texte » comprend deux entrées « le discours et l'énonciation », « le texte », seule la seconde est reprise explicitement dans les avant-propos. On relève sur ce point une double distorsion : avec les instructions officielles d'une part, avec le contenu même des manuels, tel que le présente le tableau 1.

2. Des discours-sources aux manuels

- 13 La problématique de reformulation de discours-source(s) qui est la nôtre rencontre deux difficultés à traiter. La première a trait au statut du discours-source. On constate l'interférence de trois approches distinctes unifiées « naïvement » par les manuels ; en effet, il y a interférence entre les écrits de R. Jakobson, d'É. Benveniste et de G. Genette. La seconde tient au fait que les manuels substituent à ces discours-sources leur traitement par des ouvrages intermédiaires.
- 14 Des traces des théories de l'énonciation apparaissent dans les séquences « communication » et « discours/récit ». On ne peut entrer ici dans l'examen détaillé des formes (citation entre guillemets avec nom de l'auteur – en l'occurrence Benveniste – attribution plus vague – *les grammairiens, les linguistes, voire un simple on*). On se bornera à remarquer que ces mentions d'un « ailleurs » discursif – personnifié par le nom de Benveniste – interviennent le plus souvent dans un processus de dénomination, ou plutôt de « renomination » (*ont appelé, a un sens, on emploie le terme de...*) qu'elles vont justifier. On suit très clairement ce processus dans *Magnard* : « dialogue » et « narration », supposés être les termes « courants », sont rebaptisés « discours » et « récit » (l'emploi des guillemets signale qu'il s'agit de termes « spécialisés » empruntés).
- 15 On formulera alors l'hypothèse selon laquelle, en dehors même de toute marque explicite d'attribution à un ailleurs discursif, certaines dénominations fonctionnent comme des indices de référence à un discours-source, ces indices n'étant alors accessibles qu'au lecteur pourvu d'un certain « savoir ». C'est le cas bien entendu avec *discours* dans son opposition à *récit*, mais également, nous semble-t-il, avec le schéma proposé dans les deux ouvrages qui consacrent un chapitre à la « communication ». Le choix des termes : *message, code, destinataire, émetteur* souvent reformulé en *locuteur, auteur..., canal* ainsi que la représentation graphique adoptée sont des indices qui nous amènent à attribuer comme source première à ces fragments le schéma présenté par R. Jakobson dans la quatrième partie « Poétique » des *Essais de linguistique générale*² (chap. XI, Linguistique et Poétique).
- 16 La mise en relation entre ces chapitres de manuel et les textes « fondateurs » de É. Benveniste et R. Jakobson permet bien entendu de relever un certain nombre de décalages, dont nous ne signalerons que les plus importants³ :

- 17 1. De la double dénomination *discours/histoire* de É. Benveniste seule subsiste la première : on trouve régulièrement dans les manuels *discours/récit* et, une fois, *discours/narration*. Or la dichotomie mise en place par Benveniste oppose deux *plans d'énonciation*, l'*énonciation historique* et l'*énonciation de discours*. L'*énonciation historique*, si elle s'incarne de façon privilégiée dans la forme du récit, est bien distinguée de ce dernier, qui serait en somme le produit de l'activité de raconter. La reformulation des manuels déplace donc l'opposition énonciative en une opposition textuelle : on distingue des types de textes, dans la perspective de l'explication de texte⁴. En fait, c'est le discours narratologique qui se substitue au discours linguistique de Benveniste. Le discours fondateur, retraité par la théorie narratologique, qui reformule explicitement les articles des *PLG*, et élabore une terminologie analogique et fondant une approche autre, n'est pas le discours de référence des manuels étudiés.
- 18 2. À propos de la reprise, sans doute largement diffusée, du schéma de Jakobson, on soulignera les points suivants :
- ce schéma fonde l'analyse des fonctions du langage et répond à la question « Selon quels critères linguistiques reconnaît-on empiriquement la fonction poétique ? ». Le chapitre XI du tome 1 des *ELG* se conclut ainsi :
« J'ai donc essayé devant vous de soutenir le droit et le devoir, pour la linguistique, d'entreprendre l'étude de l'art du langage sous tous ses aspects et dans toute son étendue [...]. »
- La priorité du texte sur la langue, déjà explicitée dans les Avant-Propos des manuels, se trouve ainsi mise en œuvre. Or cette perspective est totalement absente des manuels consultés. Extrait de son contexte, le schéma de la communication est réutilisé essentiellement : dans une perspective pragmatique (on montre que le sens d'un énoncé dépend de la situation de communication) ; pour introduire la distinction plus traditionnelle entre les registres de langue (à laquelle sont consacrés la plupart des exercices de cette section) ;
- on peut se demander pourquoi, des travaux de Jakobson, on a retenu ce schéma et non pas la notion d'« embrayeurs », mise en place dans un autre « texte fondateur » « Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe » (qui se trouve dans la troisième partie des *ELG*, intitulée « Grammaire » chap. 9), directement lié à l'énonciation.
- 19 L'insertion dans ces manuels de séquences inspirées, plus ou moins directement, des textes fondateurs de ce qu'on appelle la « théorie » de l'énonciation donne donc lieu à des reformulations, des mises en perspective nouvelles, voire des juxtapositions, des « collages » de notions issues de traditions différentes. En fait, c'est une approche empruntée à la littérature bien plus qu'à la linguistique qui est privilégiée.
- 20 Pour poursuivre notre enquête, nous partirons de ces séquences, où les traces d'un discours autre sont lisibles, pour remonter à celles où elles sont absentes – et au premier chef du chapitre des pronoms personnels.

3. Du « discours » aux « pronoms personnels »

- 21 La mise en place par Benveniste de la notion de discours est inséparable, on le sait, d'une réflexion critique sur la catégorie des pronoms personnels : *je/tu* et *il* appartiennent à deux classes différentes⁵. Les manuels qui introduisent l'opposition *discours/récit* font acte d'une répartition complémentaire entre *je/tu* réservés au

discours et *il* apparaissant seul dans le récit⁶. En revanche, le traitement des pronoms personnels dans le chapitre qui leur est consacré mérite qu'on s'y attarde.

- 22 On peut tout d'abord relever, dans ces chapitres, l'emploi d'une terminologie consacrée. *Hachette* appelle explicitement *je* et *tu* « les pronoms personnels du discours »⁷. Les autres manuels utilisent les termes déjà rencontrés de « locuteur » pour *je*, « interlocuteur » pour *tu* ou encore « interlocuteurs d'un dialogue », « interlocuteurs de la communication » pour *je* et *tu*. Soulignons cependant que cette dernière dénomination apparaît dans *Hatier*, qui ne possède pas par ailleurs de chapitre « discours/récit » ni « communication ».
- 23 Au-delà de cette désignation, comment les fonctionnements de *je/tu* et *il* sont-ils analysés ? *Hachette*, on l'a vu, propose un traitement spécial pour *je/tu*. Mais, si ces formes sont distinguées de *il*, c'est pour être rangées dans une catégorie hétéroclite comprenant également « des pronoms de sens indéfini », comme *on*, et « des formes purement grammaticales qui occupent la fonction de sujet des verbes impersonnels », c'est-à-dire *il* impersonnel. C'est en fait la catégorie des pronoms qui ne vérifient pas la définition des pronoms, c'est-à-dire qui « ne se substituent à rien dans l'énoncé ».
- 24 *Magnard*, dans la rubrique « emploi des pronoms personnels », sépare les « pronoms de la première et de la deuxième personne » des « pronoms de la troisième personne ». Mais une observation attentive montre que cette classification se superpose à une première classification plus traditionnelle. En effet *Magnard* comme l'ensemble des manuels présente les trois « personnes » en les mettant sur le même plan :
- par la disposition spatiale ; la disposition du « tableau des formes », aligne 1^{re} personne, 2^e personne, 3^e personne, mais aussi la disposition des définitions, à son tour, décline *je*, *tu*, et *il* ;
 - par la symétrie des énoncés définitoires eux-mêmes : « la 1^{re} personne désigne la personne qui parle, la 2^e personne désigne la personne à qui l'on parle, et la 3^e personne désigne la personne ou la chose dont on parle » – la variation *personne/chose* étant déjà l'indice d'une difficulté.
- 25 Ensuite seulement vient se superposer à cette première définition une deuxième, qui fait intervenir le critère de « représentation », propre à *il* comme à l'ensemble des pronoms, mais non à *je/tu*. Seul *Magnard* propose alors une nouvelle catégorisation. Les autres manuels juxtaposent purement et simplement les deux définitions.
- 26 Ainsi la spécificité de *je/tu*, pièce essentielle de « la conversion de la langue en discours », est-elle gommée. En revanche, la catégorie traditionnelle des pronoms personnels est sauvegardée. C'est ici que se fait jour l'ambiguïté du manuel, pris entre le désir (la nécessité ?) de mise à jour et la fidélité à la tradition grammaticale scolaire.
- 27 Prolongeant la démarche qui nous a menées du chapitre « discours/récit » au chapitre « pronoms personnels », nous examinerons dans un dernier temps la « circulation », à l'intérieur d'un même manuel, entre les différents chapitres concernés par la théorie de l'énonciation, c'est-à-dire la cohérence du discours du manuel.

4. La « circulation » d'un chapitre à l'autre

- 28 Quand un chapitre ou une séquence est consacré à la « communication », le lien est généralement fait avec « discours/récit » par les notions de « locuteur/interlocuteur » et de « situation »⁸. Mais la distinction ébauchée dans ces deux chapitres entre les

« personnes » *je/tu* et la « non-personne » *il* laisse place, on l'a vu, à une présentation beaucoup plus ambiguë dès que l'on se retrouve dans le chapitre intitulé de façon tout à fait traditionnelle « les pronoms personnels ». Quant au chapitre qui traite des adjectifs possessifs, on n'y trouve plus trace d'un quelconque locuteur ou interlocuteur : toute allusion au processus énonciatif a disparu.

- 29 Tout se passe donc comme si la « circulation » des notions s'établissait essentiellement entre les deux chapitres « communication » et « discours/récit » – mais qu'ensuite une sorte d'« étanchéité » les sépare du reste du manuel – étanchéité relative dans le cas des pronoms personnels, étanchéité totale en revanche pour d'autres chapitres.
- 30 L'exemple le plus frappant est sans doute celui du discours rapporté : traité en « style direct, indirect, indirect libre » conformément à la vulgate, ce qui gomme le fait énonciatif qu'est le « discours rapporté », il n'est jamais présenté sous l'angle de la complexité énonciative qui le caractérise⁹. On insiste sur les « transformations » (pronoms personnels, temps, adverbess) auxquelles donne lieu le « passage » du discours direct au discours indirect¹⁰. Les travaux des linguistes¹¹ là encore sont ignorés au profit de la tradition textuelle et rhétorique.
- 31 D'autres notions qui entrent dans la « constellation » énonciative ne trouvent pas encore place dans la plupart des manuels consultés. La notion de modalité d'énoncé, trace de l'intervention du sujet d'énonciation, n'apparaît que dans un seul manuel, *Bordas*, qui, traitant des périphrases verbales, consacre un paragraphe aux « auxiliaires de modalité ». Pour les autres manuels, cette notion n'apparaît dans aucun des chapitres concernés (temps, modes, adverbess). On peut faire la même remarque pour l'« explicite et l'implicite », qui figurent pourtant dans les IO.

*

- 32 Nous reviendrons, en conclusion, sur les questions posées en début d'étude. Les traces des théories de l'énonciation que l'on relève dans les manuels sont lacunaires et hétérogènes. Si une relative cohérence ordonne les séquences traitant de l'opposition discours/récit, il convient de rappeler le glissement de domaine et d'objet signalé en cours d'analyse ; en revanche, on a relevé la relation que ces séquences établissent avec l'opposition *je-tu/il*. On juxtapose à une conception « indicielle » de l'énonciation le schéma de Jakobson : l'énonciation est alors rabattue sur la « communication ». On peut d'ailleurs remarquer que le terme *énonciation* n'apparaît quedans *Bordas*, où il est couplé avec *énoncé*. Dans les autres manuels, les éléments que l'on peut mettre en relation avec l'énonciation comme « théorie » apparaissent dans des chapitres où ce sont les mots *communication* et/ou *discours* qui sont mentionnés. Il y aurait donc une « synonymie large » ou plutôt un glissement qui s'effectuerait ici (ou qui serait déjà effectué dans les discours intermédiaires).
- 33 Par ces dernières remarques, nous avons en quelque sorte répondu à notre deuxième question : quelle conception de l'énonciation ? Ce qu'il faut souligner, c'est que l'énonciation n'est pas conçue comme un système cohérent et articulé dans la langue, permettant la conversion de la langue en discours. En fait, l'énonciation permet une typologie des textes, ce qui rejoint notre troisième question.
- 34 Comme le laissait supposer la lecture des avant-propos, l'énonciation est mise au service de l'explication de texte. On aboutit alors à une présentation des faits de langue

qui n'est pas toujours cohérente, car elle procède souvent par juxtaposition de descriptions parfois mal articulées. C'est le rôle de la langue et de son enseignement en classe de français qui est alors en question : la manuélsation des théories linguistiques de l'énonciation met en effet en œuvre la subordination du linguistique au textuel. Ce qui, en soi, n'est pas condamnable, à condition toutefois que le souci du texte n'efface pas celui de la langue. C'est par l'analyse des textes que se manifestent les contraintes de langue, à expliciter, de façon systématique, en tant que telles, afin de donner aux élèves les possibilités d'une réelle « maîtrise de la langue ».

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles

- AUTHIER-REVUZ, J. (1992) : « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'Information grammaticale*, Société pour l'Information Grammaticale, Paris.
- AUTHIER, J. et MEUNIER, A. (1972) : « Norme, grammaticalité et niveaux de langue » *Langue française* n° 16, La norme (R. Lagane, J. Pinchon), Larousse, Paris.
- AUTHIER, J. et MEUNIER, A. (1977) : « Exercices de grammaire et discours rapporté » *Langue française* n° 33, Sur les exercices de grammaire (J. Authier, A. Meunier), Larousse, Paris.
- BENVENISTE, É. (1971) : *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris.
- DELESALLE, S. (1986) : « Histoire du mot énonciation », *Histoire Épistémologie Langage*, t. 8, fasc. 2, Presses Universitaires de Vincennes.
- ÉLUERD, R. (1992) : *Langue et littérature*, Nathan, Paris.
- FOURNIER, J.-M. (1993) : *La grammaire du collège. Progression, évaluation, norme scolaire*, INRP, Paris.
- GENEVAY, É. (1994) : *Ouvrir la grammaire*, LEP Loisirs et Pédagogie SA, Lausanne.
- JAKOBSON, R. (1970) : *Essais de linguistique générale*, Minuit, Paris.
- MARCHELLO-NIZIA C. et PETIOT, G. (1972) : « La norme et les grammaires scolaires » *Langue française* n° 16, La norme (R. Lagane, J. Pinchon), Larousse, Paris.
- NORMAND, C. (1985) : « Le sujet dans la langue », *Langages*, n° 77, Le sujet entre langue et parole(s), Larousse, Paris : 7-19.

Revues

- Enjeux*, 28, *Les grammaires en question*, Faculté universitaire de Namur, 1993.
- Études de linguistique appliquée*, 84, État de la recherche en didactique du français langue maternelle (J.-P. Bronckart, G. Gagné, F. Ropé), Didier, Paris, 1991.

- H.E.L. (Histoire Épistémologie Langage)* t. 8, fasc. 2, Histoire des théories de l'énonciation, Presses Universitaires de Vincennes, 1986.
- Information grammaticale (L')*, 55-56, Société pour l'Information Grammaticale, Paris, 1992-93.
- Langages*, n° 39, *Linguistique et pédagogie des langues* (F. Koskas, J.-R. Ladmiral), Didier-Larousse, Paris, 1975.
- Langages*, n° 45, *Formation des discours pédagogiques* (C. Désirat, T. Hordé), Didier-Larousse, Paris, 1977.
- Langages*, n° 77, *Le sujet entre langue et paroles* (Cl. Normand), Larousse, Paris, 1985.
- Langue française*, n° 14, *Linguistique, formation des enseignants et enseignement supérieur* (J. Dubois), Larousse, Paris, mai 1972.
- Langue française*, n° 16, *La norme* (R. Lagane, J. Pinchon), Larousse, Paris, 1972.
- Langue française*, n° 22, *Linguistique et enseignement du français. Problèmes actuels* (S. Delesalle, H. Huot), Larousse, Paris, 1974.
- Langue française*, n° 33, *Sur les exercices de grammaire* (J. Authier, A. Meunier), Larousse, Paris, 1977.
- Langue française*, n° 41, *Sur la grammaire traditionnelle* (D. Leeman), Larousse, Paris 1979.
- Langue française*, n° 47, *La terminologie grammaticale* (J.-P. Leduc-Adine, J. Vergnaud), Larousse, Paris, 1980.
- Langue française*, n° 55, *Linguistique et formation des enseignants de français* (J.-L. Chiss), Larousse, Paris, 1982.
- Le français aujourd'hui*, n° 83, *Les difficultés grammaticales*, 1988.
- Le français aujourd'hui*, n° 89, *Travailler la langue : nouvelles démarches*, 1990.
- Le français aujourd'hui*, n° 107, *Questions de langue à l'école*, 1994.
- Le français aujourd'hui*, n° 109, *Didactique du français : langue et textes*, 1995.
- Pour un nouvel enseignement de la grammaire*, Les Éditions logiques, Montréal, 1996.

ANNEXES

ANNEXE 1

Liste des ouvrages consultés

- GASQUEZ A., HEINTZMANN E., MITTERAND H., *Grammaire française et expression écrite 4^e/3^e*, Nathan, Paris, 1992.
- NIQUET G., COULON R., VARLET L., BECK J.-P., *Grammaire des collèges 3^e*, Hatier, Paris, 1989.
- DESCOUBES J., LADRIER M., PAUL J., PERFEZOU L., *Grammaire 3^e*, Bordas, Paris, 1993.
- MAUFREY A., COHEN I., *Grammaire française 3^e*, Hachette, Paris, 1995.

HINARD A., IDRAY L., LAMOTTE C., *à la découverte de notre langue 4^e/3^e*, Magnard, Paris, 1989.

ANNEXE 2

Instructions officielles

(Arrêtés in *B.O.E.N.*, 1977, 1978, 1985, 1993)

8. La phrase et le texte

[...]

Le discours et l'énonciation

La situation de discours : l'auteur et le destinataire d'un message.

Les trois personnes ; l'emploi des pronoms personnels, des possessifs, des démonstratifs.

L'emploi des temps du verbe ; discours et récit.

Style direct, style indirect, style indirect libre.

L'explicite et l'implicite.

Nuances et modalités de l'affirmation, de la négation, de l'ordre et de la défense, de l'interrogation, marquées par les mots et les tours, les modes du verbe, certains adverbes.

Le texte

Les types de textes : narratif, descriptif, documentaire, argumentatif, etc.

Formes littéraires [...]

Stylistique et rhétorique [...]

ANNEXE 3

Tableau 1. « Table des matières »

Instructions officielles	NATHAN	HATIER	BORDAS	HACHETTE	MAGNARD
La situation de discours ; l'auteur et le destinataire d'un message			Le texte 27. Situation de communication	1. Langue et communication §1 la communication	
Discours et récit	Le verbe 2.3. Expression écrite : le récit		Le texte 32. Le discours et le récit	1. Langue et communication § 5 Discours, narration et récit Le verbe 37. Les temps du discours 38. Les temps de la narration	Le Verbe 26. Le temps et l'aspect Le texte 35. Les textes narratifs 36. Les textes descriptifs
L'emploi des temps du verbe	Le verbe 18. Les temps de l'indicatif	Les Verbes 13. Les temps simples de l'indicatif 16. Les temps composés de l'indicatif	Le Verbe 12. Les valeurs des temps de l'indicatif	Le Verbe 36. L'emploi des temps	
Les trois personnes ; l'emploi des pronoms personnels, des possessifs, des démonstratifs	La nature des mots 6. Les pronoms personnels 7. Les pronoms démonstratifs, les pronoms possessifs	Les substituts du groupe nominal 11. Les pronoms personnels 12. Les pronoms possessifs, démonstratifs, indéfinis	Le groupe nominal 2. Les pronoms personnels 3. Les pronoms possessifs, démonstratifs, numéraux, interrogatifs, indéfinis	Le groupe nominal 29. Les pronoms (1) - Pronoms personnels 31. Les pronoms (3) - Pronoms démonstratifs, possessifs, indéfinis	Le groupe nominal 20. Les pronoms personnels 21. Autres pronoms
Style direct, style indirect, style indirect libre	La phrase complexe 26. Discours direct et indirect	La phrase 2. La ponctuation dans la phrase § 3 La ponctuation du discours direct	Le texte 32. Le discours rapporté : style direct, style indirect, indirect libre	2. Le discours rapporté	Le texte 33. Style direct, style indirect, style indirect libre
L'explicite et l'implicite					
Nuances et modalités de l'affirmation, de la négation, de l'ordre et de la défense, de l'interrogation	La nature des mots 1. La ponctuation, les types de phrases		Le verbe 14. Les constructions impersonnelles - les présentatifs - les périphrases verbales § 4. Les auxiliaires de modalité	La phrase 3. Les types de phrase (1) : phrases interrogatives, exclamatives, impératives 4. Les types de phrase (2) : phrases négatives, emphatiques	Types et formes de phrase 28. Les types de phrases 29. La phrase négative 30. La mise en relief

Tableau 2. Index/Glossaires

NATHAN (index/glossaire)**Discours direct** (ou style direct)**Discours indirect** (ou style indirect)**Niveau de langue** [définition]**Phrases** (les types de)**HATIER (glossaire)****Interrogation directe** Type de phrase qui pose une question et se termine par ce signe : ? [...]**Présentatif** Mot-noyau (c'est, voici, il y a) à partir duquel se construit une phrase. Le présentatif met souvent en valeur l'élément qu'il introduit.**BORDAS (index)****Auxiliaire** d'aspect, de conjugaison, de modalité, de temps**Discours**, direct, indirect, indirect libre, rapporté, (temps du)**Énoncé, énonciation****Locuteur****Modalité** (auxiliaire de)**Récit**, (temps du)**Registre de langue** courant, familier, soutenu**Style** direct, indirect, indirect libre, (figure de)**Temps** verbaux (concordance des), (valeur des)**HACHETTE (index/glossaire)****Discours** [...]**Discours direct** [...]**Discours indirect** [...]**Discours indirect libre** [...]**Forme emphatique** Type de phrase facultatif qui consiste à [...]

Forme négative Type de phrase facultatif qui consiste à [...]

Forme passive Type facultatif qui consiste à [...]

Locuteur C'est celui qui parle dans le discours ou dans le dialogue [...]

Narrateur [...]

Narration [...]

Présentatif Le présentatif est ce qui dans l'emphase permet de mettre en relief un des éléments de la phrase [...]

Récit [...]

Registres de langue [...]

Type déclaratif

Type exclamatif

Type impératif

Type interrogatif

MAGNARD (Index)

« discours »

mise en relief

phrase

déclarative/exclamative/impérative/interrogative/minimale/segmentée/simple/
complexe

présentatif

« récit »

registre de langue

style coupé/lié/direct/indirect/indirect libre

texte argumentatif/descriptif/narratif/poétique/de théâtre

types de phrase

ANNEXE 4

Extraits des manuels

1. « Discours/récit »

[NATHAN]

chap. 18 Les temps de l'indicatif

Pour faire un récit, si on utilise le système du présent, on emploie le passé composé, le présent, le futur simple.

Si on utilise le système du passé, on emploie le plus-que-parfait, l'imparfait, le passé simple, le futur dans le passé.

chap. 23 Le récit**1. Définition**

Écrire un récit, c'est **raconter une histoire** [...]

3. Les outils grammaticaux à utiliser

• On écrit un récit en suivant :

– **soit le système du présent** : temps de base → *présent* – événements antérieurs → *passé composé* – événements postérieurs → *futur*.

– **soit le système du passé** : temps de base → *passé simple/imparfait* – événements antérieurs → *plus-que-parfait/passé antérieur* (rare) – événements postérieurs → *futur dans le passé* (formes en *-rais*) [...]

[BORDAS]

chap. 32 Le discours et le récit – Le discours rapporté**Le discours et le récit**

On oppose souvent deux catégories de textes appelés **discours** et **récit**.

LE DISCOURS

En linguistique, **discours** a un sens particulier. Il ne désigne pas, comme en français courant, une allocution officielle prononcée devant un public, mais un ensemble d'énoncés dans lesquels l'auteur ou le locuteur **intervient** en disant **je**, s'implique, exprime ses idées, ses opinions, ses sentiments [...].

Le discours se caractérise par certaines **marques** :

- l'emploi de la **1^{re} personne** du singulier (ou du pluriel) représentant l'auteur ou le locuteur et de la **2^e personne** représentant l'interlocuteur ;
- l'emploi du **présent** de l'indicatif comme temps de référence, le passé et le futur se situant par rapport au présent du locuteur. C'est le passé composé qui exprime un fait passé ;
- l'emploi des **adverbes** *ici* et *maintenant* comme repères dans l'espace et dans le temps, les autres notations de lieu et de temps prenant leur sens par rapport à eux [...]

LE RÉCIT

1. Le récit rapporte des faits réels ou imaginaires **sans intervention visible de l'auteur**. [...]

2. Le récit se caractérise par certaines **marques** :

- l'emploi de la **3^e personne** du singulier ou du pluriel ;
- l'emploi d'un temps du **passé** : passé simple ou imparfait comme temps de référence, les autres temps se situant par rapport à ce passé [...]
- le recours à des **repères dans l'espace et dans le temps** [...], les autres notations prenant leur sens par rapport à eux : *plus loin, le lendemain, l'année suivante*, etc.

LES TEXTES MIXTES

La distinction entre discours et récit n'est pas absolue. Il existe de nombreux **textes mixtes** : des récits s'intégrant à un discours, des récits à la 1^{re} personne du singulier, des récits au présent [...] et enfin des discours venant animer des récits. [...]

[HACHETTE]

chap. 1. Langue et communication/5. discours, narration et récit**A. Le discours**

- La **personne de référence** est le JE du locuteur, qui s'adresse à TU (VOUS), l'interlocuteur, pour lui parler de IL(S) ou ELLE(S).

Dans un dialogue, chaque interlocuteur dit JE à tour de rôle [...]

- Le **temps de base** est le PRÉSENT du locuteur, temps auquel se réfèrent les temps du passé (PASSÉ COMPOSÉ, qui ne se rencontre pas en principe dans la narration, IMPARFAIT) et les temps du futur.

- Les indicateurs de **temps** (MAINTENANT) et de **lieu** (ICI) réfèrent à la situation de communication.

Le discours est en situation, c'est-à-dire qu'il implique celui qui parle : tout s'organise par rapport à lui.

B. La narration

- La **personne de référence** est IL (ELLE, ILS, ELLES, ON), qui s'oppose à IL (ELLE, ILS, ELLES, ON). JE et TU sont, en principe, absents de la narration.

- Le **temps spécifique** de la narration est le PASSÉ SIMPLE qui, de nos jours, ne se rencontre jamais dans le discours. [...]

- Les indicateurs de **temps** (À CE MOMENT-LÀ) et de **lieu** (LÀ) ne réfèrent pas à la situation mais au contexte.

La narration n'est pas en situation, c'est-à-dire qu'elle n'implique pas le narrateur.

On emploie souvent le terme de **récit** pour désigner la narration. Le récit à proprement parler est une forme intermédiaire qui se différencie de la narration.

[MAGNARD]

chap. 26 Le temps et l'aspect**Le temps****« Discours » et « récit »**

[...]

Cette page de roman contient des passages narratifs et des passages dialogués.

Observons les formes verbales à l'indicatif. Ces formes se distribuent en deux systèmes distincts.[...]

D'un système à l'autre, les personnes des verbes sont également différentes. Dans la **narration** tous les verbes sont à la troisième personne. Dans le **dialogue**, sans que la 3^e personne disparaisse, ce sont la 1^{re} et la 2^e personne – par lesquelles les interlocuteurs se désignent et s'interpellent – qui occupent le premier plan.

Les grammairiens ont appelé ces deux systèmes « **discours** » et « **récit** ».

Le « **discours** », entendu dans le sens d'énoncé dans lequel est impliqué celui qui parle ou qui écrit, est en relation avec la situation de communication. Les personnes centrales sont le **je (nous)** et le **tu (vous)**, le temps de base est le **présent**. Le repérage temporel se fait par rapport au moment de la communication (est exclu le passé simple, temps du passé révolu).

Le « **récit** » est totalement coupé de la situation de communication. La personne centrale est le **il**, le temps du passé le **passé simple**. Le repérage temporel se fait par rapport à un moment du récit lui-même (sont exclus le présent, le passé composé, le futur, qui appartiennent à la sphère du présent).

[...]

Au « discours » comme au « récit » s'attachent deux séries de marques temporelles différentes. [...]

chap. 35 Les textes narratifs

Un texte narratif – ou récit – relate une suite d'événements, réels ou imaginaires, entre lesquels existe un lien à la fois logique et chronologique [...]

Le choix des temps

Le récit A, qui est en relation avec le présent du narrateur (*je*), est un récit **personnel**.

Le système des temps est celui du « **discours** » (voir page 189).

Le récit B, auquel le narrateur ne prend aucune part et où « les événements semblent se raconter eux-mêmes » (Benveniste), est un récit **impersonnel**.

Les deux types de récit se distinguent par le temps utilisé pour exprimer les actions essentielles, qui font avancer l'histoire (le premier plan du récit)

Type A : **passé composé** Type B : **passé simple**

En revanche le même temps, l'imparfait, se retrouve dans les deux types de récit pour dessiner le cadre de l'histoire, évoquer les circonstances secondaires (l'arrière-plan du récit).[...]

2. « Communication »

[BORDAS]

chap. 27 Situations de communication**La communication**

1. Dans la **communication verbale** (du latin *verbum*, mot), qui est propre aux humains, une personne appelée **émetteur** ou **auteur** ou encore **locuteur**, produit un **message** composé de mots et l'adresse à une autre personne appelée **récepteur** ou **destinataire** (ou **interlocuteur** s'il y a dialogue). [...]

2. Le **message oral** emprunte le canal sonore : les sons ou **phonèmes** qui composent les mots sont produits par les organes vocaux de l'émetteur [...] ; ils sont perçus par l'appareil auditif du récepteur et interprétés par son cerveau.

Le **message écrit** emprunte le canal visuel [...]

3. Pour être compris, le message doit être **codé** dans une langue commune à l'émetteur et au récepteur. [...]

On peut donc résumer la communication verbale par ce schéma :

[HACHETTE]

chap. 1. Langue et communication

La langue est l'outil dont on se sert pour communiquer quelque chose à quelqu'un dans une certaine situation.

Parler, écrire, c'est produire des énoncés, qui servent à transmettre un message

• La communication ne peut s'établir que si A et B disposent d'un CODE commun, c'est-à-dire d'une même langue.

Cela suppose des contraintes de plusieurs ordres : obéissance aux règles de la grammaire, respect de la prononciation et de l'ordre des mots, choix du registre de langue adapté à la situation, etc. [...]

3. « Pronoms personnels »

[NATHAN]

1. Généralités sur les pronoms

Les pronoms se substituent à un nom et le rappellent [...]

2. Les formes des pronoms personnels**3. Les formes d'insistance des pronoms personnels**

[HATIER]

<p>Emploi</p> <p>a. Les pronoms non réfléchis</p> <p>1. Les pronoms de la 1^{re} personne</p> <p>On emploie les pronoms personnels de la 1^{re} personne pour désigner les interlocuteurs de la communication. On dit que ce sont des « nominaux » ; [...]</p> <p>2. Les pronoms de la 2^e personne</p> <p>Ils désignent également des interlocuteurs de la communication. Ce sont aussi des « nominaux » [...]</p> <p>3. Les pronoms de la 3^e personne</p> <p>Ils désignent la personne ou la chose dont on parle. Dans un texte, ils reprennent un mot déjà exprimé, évitant ainsi la répétition. Ce sont donc le plus souvent « des représentants » [...]</p> <p>[Les pronoms possessifs, démonstratifs et indéfinis peuvent s'employer comme « représentants » ou « nominaux ». Dans le premier cas, ils représentent un nom déjà exprimé et évitent une répétition. Dans le second cas, ils désignent une personne ou une chose comme le ferait un nom.]</p>
[BORDAS]
<p>Emplois</p> <p>a) Au singulier, les pronoms de la première personne désignent la personne qui parle (locuteur). Ceux de la deuxième personne désignent la personne à qui on s'adresse (interlocuteur). Les pronoms de la troisième personne désignent la personne ou la chose dont on parle. Ils représentent un nom ou un GN déjà nommés. [...]</p>
[HACHETTE]
<p>1. LA CLASSE DES PRONOMS</p> <p>Le pronom joue le rôle d'un groupe nominal. Il peut se substituer à lui et le reprendre dans l'énoncé, où il occupe les mêmes fonctions.[...]</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pourtant, certains pronoms ne se substituent à rien dans l'énoncé. - Les pronoms personnels du discours, ceux de la 1^{re} et de la 2^e personne. [...] - Des pronoms de sens indéfini qui, eux, pourraient être remplacés par des groupes nominaux. [...] - Des formes purement grammaticales qui occupent la fonction de sujet des verbes impersonnels. [...]
[MAGNARD]

Les **pronoms personnels** servent à désigner la personne qui parle (1^{re} personne), la personne à qui l'on parle (2^e personne), la personne ou la chose dont on parle (3^e personne).

je est un pronom de la première personne

tu est un pronom de la deuxième personne

il, lui sont des pronoms de la troisième personne.

[...]

EMPLOI DES PRONOMS PERSONNELS

Pronoms de la 1^{re} et de la 2^e personne[...]

Les pronoms de la 1^{re} et de la 2^e personne ne remplacent pas un terme exprimé par ailleurs : ils **désignent** les interlocuteurs d'un dialogue. [...]

Pronoms de la 3^e personne

Les pronoms de la 3^e personne **représentent** d'ordinaire un nom ou un groupe nominal déjà cités. Le pronom se substitue au nom ou au groupe nominal, dont il permet d'éviter la répétition [...]

NOTES

1. Instructions Officielles, arrêtés parus in BOEN 1977, 1978, 1985, 1993.
2. Hypothèse de lecture qui peut être confirmée par des vérifications hors-corpus : dans des ouvrages de niveau lycée, en face d'un schéma similaire, le nom de Jakobson est cité : « le linguiste Roman Jakobson (1896-1982) représente ainsi l'acte de communication » (cf. R. Éluerd, 1992).
3. Nous ne faisons que constater les décalages entre textes fondateurs et manuels : ils peuvent avoir leur source (c'est sans doute le cas) dans les multiples reformulations des discours intermédiaires.
4. « On oppose souvent deux catégories de textes appelés discours et récit » (Bordas).
« La distinction entre ces types de textes [...] L'explication de textes vous fera découvrir les multiples exploitations qui en ont été faites par les auteurs [...] » (Hachette).
Hachette introduit d'ailleurs un troisième terme, narration. Le récit est alors présenté comme une forme intermédiaire telle que « comme dans le discours, le temps de référence peut être le passé composé (récit oral ou écrit), mais, comme dans la narration, ce peut être aussi le passé simple (récit littéraire) ». Les choses ici sont loin d'être claires...
5. « Ainsi, dans la classe formelle des pronoms, ceux dits de la « troisième personne » sont entièrement différents de *je* et de *tu*, par leur fonction et leur nature [...] Quelle est donc la "réalité" à laquelle se réfère *je* ou *tu* ? Uniquement une "réalité de discours" qui est chose très singulière. [...] La définition peut alors être précisée ainsi : *je* est "l'individu qui énonce la présente instance de discours contenant l'instance linguistique *je*". Par conséquent, en introduisant la situation d'"allocution", on obtient une définition symétrique pour *tu*, comme l'"individu allocuté par la présente instance de discours contenant l'instance linguistique *tu*" [...] Ce qu'il faut considérer comme distinctif de la "3^e personne" est la propriété 1° de se combiner avec n'importe quelle référence d'objet ; 2° de n'être jamais réflexive de l'instance de discours ; 3° de comporter un nombre parfois assez grand de variantes pronominales ou démonstratives ; 4° de n'être pas compatibles avec le paradigme des termes référentiels tels ici, maintenant, etc. » (PLG, t. 1, chap. 20 « La nature du pronom »).

6. Il faudrait commenter les formulations employées : « L'auteur ou le locuteur intervient en disant *je*, s'implique, exprime ses idées, ses opinions, ses sentiments [...] » (Bordas).

« Le "discours", entendu dans le sens d'énoncés dans lequel est impliqué celui qui parle ou qui écrit, est en relation avec la situation de communication » (Magnard).

« Le discours est en situation, c'est-à-dire qu'il implique celui qui parle : tout s'organise par rapport à lui » (Hachette). La récurrence du terme (*s'implique*) conduit à une problématique de présence/absence de l'auteur/narrateur directement exploitable dans l'explication de textes.

7. Cette dénomination n'est cependant pas explicitée dans ce chapitre, et aucun renvoi n'est fait au chapitre dans laquelle elle est donnée.

8. Hachette va plus loin dans l'intégration puisque les notions de « discours »/« narration » sont mises en place dans le chapitre « langue et communication ».

9. On trouve en revanche dans le chapitre « énonciation » de Bordas (classe de seconde) un renvoi au chapitre « discours rapporté » ainsi motivé : « un texte qui contient des discours rapportés combine plusieurs situations d'énonciation ».

10. Les formulations de certains manuels (Bordas, Hachette, Hatier) semblent tirer le discours direct du côté du discours :

[Bordas]

On retrouve les temps, les pronoms personnels, les adverbes propres au discours

[Hatier]

La ponctuation du discours direct

§ Valeurs d'emploi des signes du discours

[Hachette]

Le jeu des pronoms personnels et possessifs

Le narrateur n'est pas impliqué dans le discours rapporté [cas du discours indirect]

Le narrateur est impliqué dans le discours rapporté [cas du discours direct].

Le jeu des adverbes

Dans le cadre de la narration et du récit

Lors du passage au discours indirect, les adverbes et expressions de temps et de lieu subissent la même transformation que lors du passage du discours à la narration.

Dans le cadre du discours

Voir également chez Magnard l'opération de renomination qui va de dialogue à discours.

11. Cf. J. Authier et A. Meunier (1977) et J. Authier-Revuz (1992).

RÉSUMÉS

À la lecture des manuels, on constate que les références aux notions de l'énonciation se font de plus en plus fréquentes. Cependant, ces manuels n'organisent pas une présentation cohérente et raisonnée des outils conçus à partir, notamment, des écrits de Benveniste et de Jakobson. Les données de l'énonciation se manifestent en effet ponctuellement et en ordre dispersé, en vue de leur application à l'explication de textes.

Enunciation in grammar schoolbooks

It is obvious, when reading schoolbooks, that allusions to enunciative notions are becoming more and more frequent. Yet, those schoolbooks do not present in a coherent way the formal tools elaborated mainly by Benveniste and Jakobson. Enunciative data are mentioned here and there,

according to the fact that they are meant to be applied to the specifically French exercise of “explication de textes”.

AUTEURS

FRÉDÉRIQUE SITRI

Université de la Sorbonne Nouvelle Paris-III, CEDISCOR.

Ses travaux s'inscrivent en analyse de discours, son travail de thèse portant sur la notion d'objet de discours et sur la thématisation (corpus d'oral spontané). Elle a co-dirigé avec C. Normand le numéro spécial de *Linx* (Paris-X Nanterre, 1996) en hommage à D. Maltidier : *Du dire et du discours*.